

Pénurie de profs : la situation s'aggrave

« Les diplômés qui sortent des hautes écoles ne sont pas assez nombreux pour remplacer les retraités. »

Hugues DELACROIX

4 Angoisse : quand le baccalauréat va passer de 3 à 4 ans, il y aura une année sans aucun diplômé.

On manque de profs partout : le point dans le réseau libre

L'an dernier à pareille époque, il manquait 11 équivalents temps pleins chez les profs du libre de la province et la situation a encore empiré.

● **Interview :**
Philippe CARROZZA

Que cela soit dans l'enseignement libre ou officiel, en province de Luxembourg ou ailleurs en Fédération Wallonie-Bruxelles, le constat est identique : on manque de professeurs du 1^{er} au 3^e degré. Et, comme le cadre est déjà très juste, dès qu'un enseignant est malade, c'est la croix et la bannière pour le remplacer, les intérimaires tirant parfois profit de cette situation de pénurie pour aller au « plus offrant ». Et le cauchemar n'est pas près de s'arrêter puisque rien que pour le réseau libre de la province de Luxembourg, la pénurie de 12 équivalents temps pleins constatée le 16 février 2017 sera dépassée dans les quelques jours.

Petit tour d'horizon avec Hugues Delacroix, directeur des 2^e et 3^e degrés à l'Institut Notre-Dame Arlon depuis 1997,

mais aussi directeur de l'Adi-lux, l'association des directeurs de l'enseignement secondaire des écoles libres de la province de Luxembourg.

« La situation n'a jamais été aussi critique »

M. Delacroix quel constat tirez-vous en cette fin février ?

Que l'on vit une très sévère pénurie et que les avis qui remontent des collègues directeurs de la province sont des appels à l'aide parce qu'ils ne trouvent pas d'enseignants ou de remplaçants. La situation n'a jamais été aussi critique.

À quoi est-ce dû à votre avis, à la réforme des titres et fonctions ?

Cette réforme a sans doute un petit impact, mais le problème réside surtout dans le fait que les écoles qui forment les enseignants comptent peu d'étudiants et donc, les diplômés qui sortent par exemple des hautes écoles ne sont pas assez nombreux pour remplacer les enseignants qui partent à la retraite.

Combien en faudrait-il dans la province pour combler ces départs naturels ?

Je ne le sais pas parce que je n'ai pas les chiffres exacts, mais rien que pour le libre, si je compte 30 écoles dans la

province et qu'en moyenne chacune des écoles met un enseignant à la retraite par an, cela en fait une trentaine à trouver. Il n'y a pas assez de diplômés pour compenser. Alors on cherche, on s'épaule entre directeurs du réseau, on est solidaire.

Ne pouvez-vous pas faire appel à de jeunes diplômés de pays voisins ?

Si, bien sûr, mais en raison de l'équivalence des diplômes ces jeunes gens, en général des Français, auront vite fait leurs calculs : tant que l'équivalence n'est pas reconnue, ils vont gagner le minimum. Donc, dès qu'ils trouveront chez eux, ils partiront, alors que ce sont de bons professeurs. Mais c'est vrai que j'ai parfois des candidatures sur le Net qui me viennent de loin, jusqu'en Tunisie.

A-t-on jamais engagé un Tunisien dans une de nos écoles ?

C'est compliqué. En ce qui me concerne, je ne vais pas engager quelqu'un par Skype. Et, que le candidat vienne de tout près ou de plus loin, je veux le recevoir pour lui montrer l'école, comment on travaille, ce qu'est Arlon. De cette façon, le candidat voit où il met les pieds et il n'y a pas de malentendus. ■

Le directeur est retourné en classe

Pas facile de trouver un prof pour remplacer un retraité. C'est encore pire de trouver un remplaçant pour quelques semaines.

C'est la débrouille pour trouver un remplaçant, explique Hugues Delacroix. Pas évident de remplacer un enseignant malade pour quelques semaines ou mois, surtout quand on est une école loin de tout. Comment fait-on face ? « *Dans le libre*, précise M. Delacroix, *nous n'acceptons jamais de laisser les élèves à l'étude. Alors on compte sur la solidarité des autres professeurs qui se répartissent la charge ; ou bien, quand on en trouve, on peut compter sur des stagiaires de 3^e année ; il arrive aussi que des collègues demandent à un de leurs professeurs retraités de venir donner quelques heures gratuitement, pour dépanner. Un directeur est même retourné en classe pour donner un cours de latin.* »

Quelque part, et le directeur ne le dira pas, cela permet tant bien que mal de pallier l'absence de l'enseignant ; mais cela ne peut pas durer. On ne peut raisonnablement pas faire reposer ce système uniquement sur la gentillesse et la grande disponibilité des gens.

Tant que les cours se donnent, les parents ne disent rien et la Fédération Wallonie Bruxelles non plus. Finalement, ce n'est pas un si bon service à rendre, parce qu'il faudrait que la

FWB trouve elle-même des solutions structurelles à cette situation.

Et ce n'est pas rien. Selon nos sources, il y a dans la province de Luxembourg, une école qui n'a plus de professeur de latin (8 heures par semaine) depuis le mois d'octobre et une autre (12 heures de latin/semaine) depuis le mois de janvier ! Chapeau à celles et ceux qui comblent ces trous pour pas un euro de plus !

Le trou causé par les études qui passent à 4 ans

Et l'avenir ne s'annonce pas très rose puisque le gouvernement de la FWB va faire passer les formations des enseignants de 3 à 4 ans. « *C'est vrai que pendant un an, il n'y aura aucun diplômé*, souligne Hugues Delacroix. *D'un côté, cela va valoriser la fonction et, j'espère, attirer plus de candidats dans ce type d'étude. Cela reste un beau métier et on est certain de trouver du boulot en sortant de l'école, quelle que soit la discipline choisie, car, si c'est peut-être un peu moins vrai pour les profs d'éducation physique, toutes les matières sont en pénurie. Voici vingt ans, la profession était bouchée, maintenant dès qu'on sort on peut trouver une place. Cela devrait encourager les jeunes à opter pour cette profession comme premier choix. Pendant quelque temps, on a pu compter sur des professeurs qui reviennent vers leurs premières amours après avoir passé quelques années dans une banque du Grand-Duché. C'était assez intéressant comme profil que ces enseignants qui avaient vu aussi le monde côté privé.* » ■ **Ph.C.**

VITE DIT

Pénurie et flexibilité

La chambre qui s'occupe à la Fédération Wallonie-Bruxelles de gérer les pénuries reste stricte quand il s'agit de combler une absence. Aussi, même si un directeur d'école estime par exemple que tel professeur d'histoire pourra très

bien remplacer temporairement le professeur de géo absent, il ne pourra pas faire appel à lui parce que ce dernier n'a ni le titre ni la fonction, quand bien même ce prof d'histoire aurait été bien encadré. Même en période de crise, pas question de lâcher un peu la bride. « *M'enfin*, reconnaît M. Delacroix, *c'est une bonne chose que de confier le cours de géographie à quelqu'un*

formé pour cette matière. »

Le temporaire est roi

Vu la pénurie, il arrive que des intérimaires fassent « leur shopping » et décide à la carte de venir chez le « plus offrant » des directeurs. Une situation qui énerve certaines directions peu enclines alors à engager ces intérimaires quand un poste devient vacant.